

## Avignon, toujours plus isolée dans un Vaucluse marqué à l'extrême droite ?

Christèle Lagier et Jessica Sainty

*L'élection présidentielle de 2022 a mis en lumière la tripartition de l'espace politique. À partir du cas d'Avignon, Christèle Lagier et Jessica Sainty étudient l'implantation de l'extrême droite et réaffirment la faible porosité entre le vote Mélenchon et le vote Le Pen.*

Située dans le Vaucluse, Avignon est une ville moyenne de 92 000 habitants, très contrastée. L'image d'une ville provençale où il fait bon vivre, entre patrimoine touristique et activités culturelles, s'oppose en effet au quotidien de la ville la plus pauvre de la région PACA, dont près d'un tiers de la population vit dans des quartiers classés prioritaires au sens de la politique de la ville. Avignon constitue aussi un cas particulièrement intéressant du point de vue de la sociologie électorale, pour au moins deux raisons.

La première tient à la difficulté pour le Front national (FN), devenu Rassemblement national (RN), de concrétiser des victoires sur ce territoire. En effet, de 2017 à 2021, le FN/RN a systématiquement présenté un candidat à chacune des élections nationales ou locales, sans parvenir, malgré son potentiel électoral mesuré à la présidentielle, à s'imposer du fait d'un faible ancrage. Ainsi, aux élections législatives de 2017, c'est sur la 1<sup>re</sup> circonscription du Vaucluse, qui comprend Avignon, que les voix rassemblées par l'extrême droite sont les moins nombreuses : seulement 9,9 % des inscrits pour la candidate Anne-Sophie Rigault contre 11 % dans la 2<sup>e</sup>, 14,9 % dans la 3<sup>e</sup>, 17,9 % pour le total FN et Ligue du Sud<sup>1</sup> dans la 4<sup>e</sup> et 8,9 % dans la 5<sup>e</sup>, mais avec la concurrence du candidat LR très droitiste Julien Aubert. Si dans le Vaucluse le FN/RN affiche des scores en constante progression depuis une vingtaine d'années, il ne parvient donc pas à conquérir des mandats de premier plan à Avignon, à la différence d'autres villes alentour. Ainsi, l'élection municipale de 2020 a vu le renouvellement du mandat de la maire socialiste, Cécile Helle, qui avait déjà remporté la majorité en 2014 lors d'une triangulaire avec l'extrême droite et la droite sortante (Lagier *et al.* 2022), alors que, dans le même temps, le RN progresse dans l'agglomération (comme au Pontet où un maire FN est élu en 2014 puis réélu dès le premier tour en 2020, ou à Morières-lès-Avignon, qui a basculé aux mains du RN en 2020).

La deuxième raison tient au fait qu'à l'inverse de l'implantation départementale du RN, au soir du premier tour de l'élection présidentielle de 2017, J.-L. Mélenchon s'est nettement imposé, avec 20,5 % des inscrits contre 15,3 % pour Marine Le Pen, au coude à coude avec E. Macron (15 %) (Lagier et Sainty 2017b) sur la commune. Ce résultat vient confirmer ceux de 2012, où F. Hollande avait distancé les autres candidats avec 23,4 % des inscrits (contre 17,8 % à N. Sarkozy et 15,9 % à M. Le Pen). Lors de la dernière élection présidentielle, le Vaucluse a encore une fois très largement placé en tête M. Le Pen au premier tour dans 110 des 151 communes du département, avec des scores supérieurs à 20 % des inscrits dans 91 d'entre elles. En plus d'Avignon, J.-L. Mélenchon n'arrive en tête que dans 12 communes, dont Apt, seule autre ville de plus de 10 000 habitants. Le candidat Macron arrive en tête dans seulement 29 communes. Dans l'agglomération du Grand Avignon, qui mord sur le département du Gard, M. Le Pen est en tête dans 11 des 16 communes ; seules les communes gardoises limitrophes d'Avignon (Les Angles, Villeneuve-lès-Avignon, Sauveterre et Pujaut), les plus favorisées, lui échappent en plaçant en tête E. Macron. La victoire de

<sup>1</sup> Micro-parti local créé par Jacques Bompard, maire d'Orange, à la suite de ses désaccords avec Jean-Marie Le Pen et son départ du FN.

J.-L. Mélenchon, qui obtient 25 % des inscrits à Avignon (55 743 inscrits) est donc bien une exception à plusieurs égards, même si M. Le Pen stagne sur le département malgré l'effondrement des Républicains, Valérie Pécresse perd en effet 47 701 voix par rapport à F. Fillon, probablement au profit d'É. Zemmour et d'E. Macron.

Pour comprendre cette singularité, nous nous appuyons sur des travaux menés depuis 2015, date à laquelle nous avons débuté un travail d'observation de trois bureaux de vote (BV) en associant plusieurs entrées méthodologiques : croisement des résultats électoraux et des données de l'INSEE à l'échelle de l'IRIS (Îlots regroupés pour l'information statistique), relevé systématique des listes d'émargement, passation de questionnaires à la sortie des urnes (QSU). Cette observation au microscope de la ville, et plus particulièrement de trois de ses BV, nous permet de proposer une analyse localisée d'un terrain investi et réinvesti à chaque scrutin.

En comparaison du reste de la France, Avignon se distingue par une abstention légèrement supérieure (4 points de plus que la moyenne nationale), une très nette surreprésentation du vote en faveur de J.-L. Mélenchon (9 points de plus), une sous-représentation du vote en faveur d'E. Macron (6 points de moins) et de M. Le Pen dans une moindre mesure (3 points de moins). Au-delà du commentaire « à plat » des résultats électoraux sur la ville pour chacun des candidats, le plus intéressant réside ici dans l'analyse des différentiels entre 2017 et 2022. En effet, l'offre politique de l'élection présidentielle de 2022 présente de grandes similarités avec celle de 2017 et permet d'utiles comparaisons sur les candidats principaux, tout en amenant à une clarification des recompositions à l'œuvre dans le champ partisan sous l'effet de nouvelles candidatures ou de divisions (celle d'É. Zemmour ou la fin de l'alliance entre PS et EELV), particulièrement visibles depuis le niveau local.

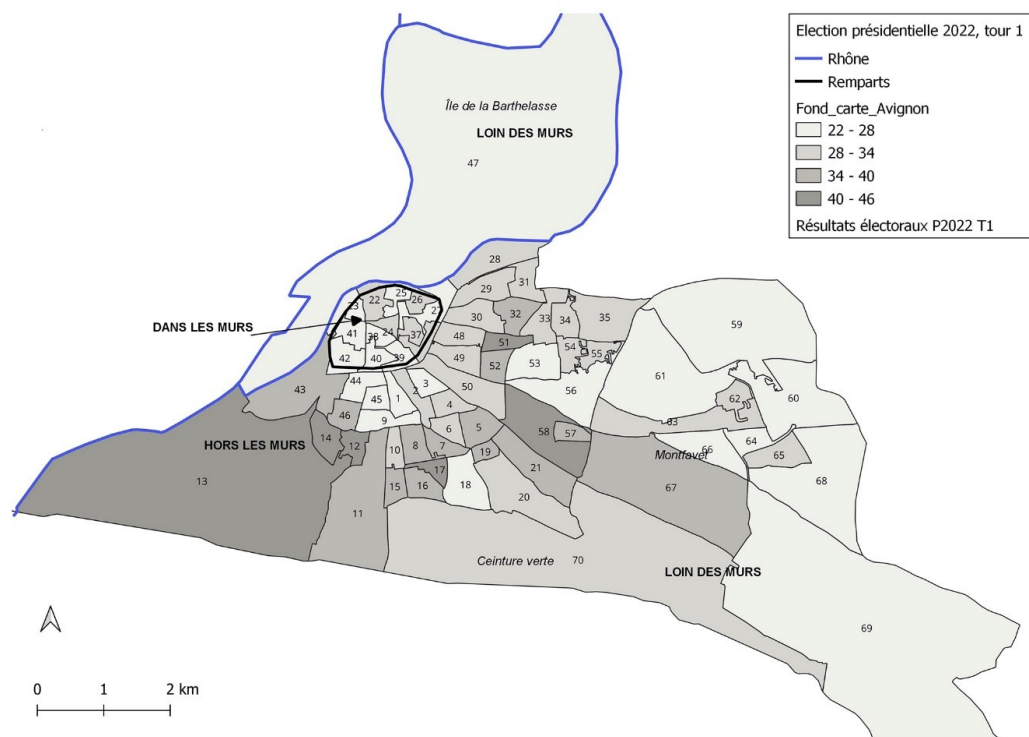
Nous présentons ici les différents enseignements à retenir de cette élection présidentielle à Avignon, en insistant sur la progression de l'abstention, les spécificités du vote J.-L. Mélenchon, l'incapacité de LREM à se constituer un ancrage électoral, l'effritement du vote en faveur de M. Le Pen face à la concurrence d'É. Zemmour, enfin l'effondrement des partis de gouvernement PS, EELV et surtout LR pour cette élection.

### **Une abstention élevée qui progresse aussi dans les quartiers favorisés**

Bien qu'à Avignon, comme ailleurs, l'élection présidentielle constitue encore un moment de mobilisation électorale, l'abstention y est forte et souvent supérieure aux moyennes nationales aux différents scrutins. Ainsi, l'élection présidentielle est aujourd'hui, à Avignon, la seule élection qui arrive à susciter la participation de plus de la moitié des électeurs inscrits sur les listes électorales (30,9 % des électeurs inscrits se sont abstenus), soit tout de même plus que l'abstention nationale (26,3 %). L'abstention reste très marquée socialement, puisque les quartiers les plus abstentionnistes sont les quartiers qui accueillent les habitants les moins favorisés de la ville (carte 1).

La comparaison avec l'élection présidentielle de 2017 montre qu'au premier tour, l'abstention progresse presque partout dans la ville (dans 68 des 70 BV), de presque 5 points en moyenne. Cette progression se retrouve dans tous les quartiers, et est nettement visible cette fois dans les bureaux des quartiers les plus favorisés. Certains bureaux du centre-ville figurent d'ailleurs parmi ceux où l'abstention progresse le plus. Si les déterminants sociaux de l'abstention sont encore puissants à Avignon comme au niveau national (Braconnier *et al.* 2017), celle-ci se diffuse donc également parmi les catégories les plus favorisées, même pour une élection présidentielle traditionnellement plus mobilisatrice. À cela s'ajoute, sur la base des observations menées sur les BV les jours de scrutin, le peu de motivation des électeurs qui se déplacent encore pour voter, notamment pour un second tour à l'affiche identique à 2017.

### Carte 1. Résultats du premier tour de l'élection présidentielle 2022, bureaux de vote d'Avignon – Abstention (en % des inscrits)



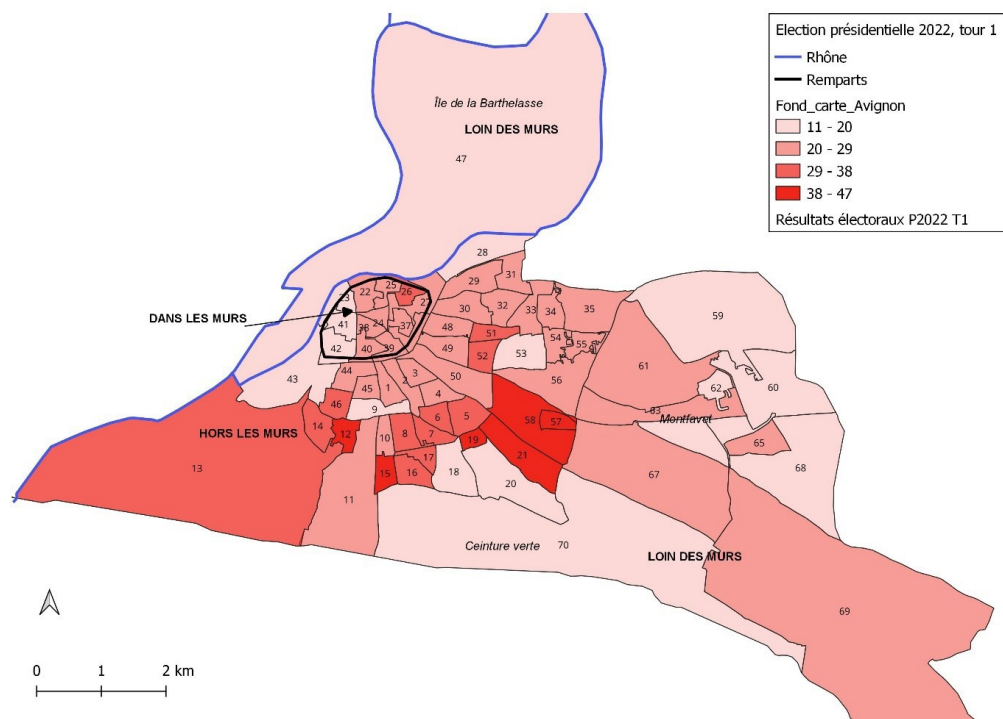
Données : Ministère de l'Intérieur / Fond de carte : Cartelec. Cartographie : Jessica Sainty.

### L'ancrage et la diffusion du vote en faveur de Jean-Luc Mélenchon

Si le vote pour J.-L. Mélenchon est largement en tête sur la ville, des différences sont tout de même notables entre les BV (carte 2). Ainsi, les 26 BV dans lesquels le score obtenu est supérieur à la moyenne de la ville sont tous des BV situés parmi les quartiers les moins favorisés, la plupart faisant partie des quartiers prioritaires de la politique de la ville. À l'inverse, les quartiers dans lesquels le vote pour J.-L. Mélenchon est le plus faible ne sont pas forcément les quartiers les plus favorisés de la ville, mais plutôt ceux situés « loin des murs » (Lagier et Sainty 2017a), donc essentiellement des quartiers résidentiels de classe moyenne où le vote en faveur de M. Le Pen est important.

Le vote pour J.-L. Mélenchon progresse en moyenne sur toute la ville entre 2017 et 2022, de 4 points, et il ne perd des voix que dans 5 des 70 BV. La progression de ce vote est même spectaculaire dans des BV parmi les plus populaires – et donc les plus abstentionnistes –, où il peut obtenir 12 à 15 points supplémentaires dans certains bureaux, soit une centaine de voix en plus sur chaque bureau (n° 15 Cabrière, n° 57 et 58 École Pierre de Coubertin 1 et 2, n° 19 Grands Cyprès notamment). Ainsi, le vote en faveur de J.-L. Mélenchon est devenu structurant du paysage politique des bureaux les plus populaires de la ville : ce sont les mêmes BV en 2017 et en 2022 qui votent le plus pour le candidat de La France insoumise (LFI). En somme, dans des quartiers où l'abstention concerne environ 40 % des inscrits, et où le vote J.-L. Mélenchon rassemble environ 45 % des inscrits, il reste assez peu de place à l'expression d'autres préférences électorales.

## Carte 2. Résultats du premier tour de l'élection présidentielle 2022, bureaux de vote d'Avignon – vote J.-L. Mélenchon (en % des inscrits)



Données : Ministère de l'Intérieur / Fond de carte : Cartelec. Cartographie : Jessica Sainty.

En outre, l'analyse du vote Mélenchon conforte l'idée d'une dissociation forte du vote Le Pen déjà suggérée par d'autres travaux (Collectif Focale 2021). Les bureaux qui votent le plus J.-L. Mélenchon en 2022 sont ainsi ceux qui avaient voté le moins pour Le Pen en 2017, que ce soit au premier ou au second tour. À titre indicatif, cette analyse est confortée par les résultats du questionnaire sortie des urnes réalisé lors du second tour sur les 3 BV étudiés, puisque 38 % des soutiens déclarés d'E. Macron sont des électeurs de J.-L. Mélenchon du premier tour, c'est un peu moins de 9 % parmi les soutiens déclarés de M. Le Pen. Pour le reste, l'électorat mélenchoniste du premier tour a déclaré avoir opté pour un vote blanc à plus de 48 %<sup>2</sup>.

Enfin, l'ancrage fort de ce vote LFI dans les quartiers populaires se reflète assez logiquement dans les caractéristiques sociales de ces quartiers : les coefficients de corrélation entre les résultats électoraux et les données INSEE montrent un lien fort avec la catégorie socioprofessionnelle des ouvriers, le taux de chômage élevé, le moindre niveau de diplôme, mais aussi avec une population relativement jeune (25-39 ans).

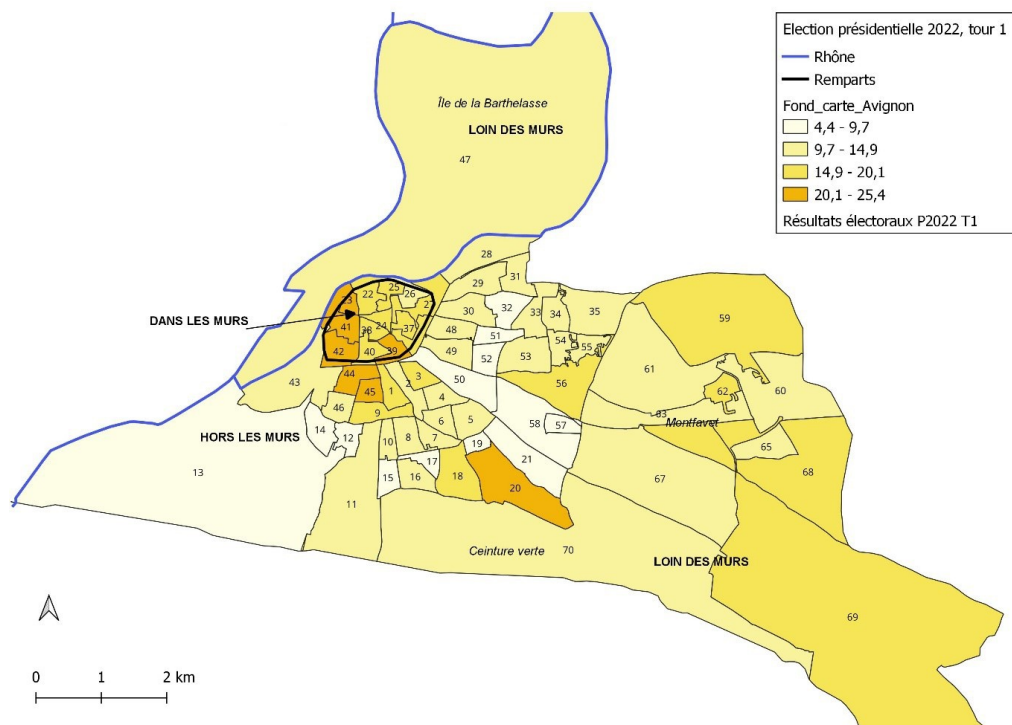
### Absence de dynamique et faible enracinement de LREM à Avignon

Le parti présidentiel réalise lors du scrutin de 2022 un score en demi-teinte sur la ville, témoignage de son faible ancrage local, déjà visible lors des élections municipales de 2020 (Lagier *et al.* 2022). En effet, E. Macron réunit moins de voix en 2022 qu'en 2017 (– 617 voix sur la ville), ce résultat traduisant l'absence de dynamique en sa faveur. L'analyse détaillée par BV est plus nuancée (carte 3). Le président sortant améliore ses scores dans les bureaux auparavant traditionnellement plus enclins à voter pour la droite gouvernementale, c'est-à-dire les quartiers de l'intra-muros et de la première ceinture extra-muros, mais ces progrès sont légers, soit environ 20 à 30 voix supplémentaires dans une petite dizaine de bureaux. À l'inverse, la baisse du vote Macron est la plus marquée dans les quartiers populaires (où il peut perdre jusqu'à une quarantaine de voix), mais aussi dans quelques bureaux du centre-ville. Le vote LREM en 2022 semble avoir réussi à

<sup>2</sup> N = 490 répondants au QSU pour ce second tour sur les 3 BV.

capter une partie des électeurs de F. Fillon au premier tour de 2017, dans les BV réunissant les électeurs les plus favorisés (les plus diplômés et occupant le plus des emplois de cadres ou de professions intermédiaires).

**Carte 3. Résultats du premier tour de l'élection présidentielle 2022, bureaux de vote d'Avignon – vote E. Macron (en % des inscrits)**



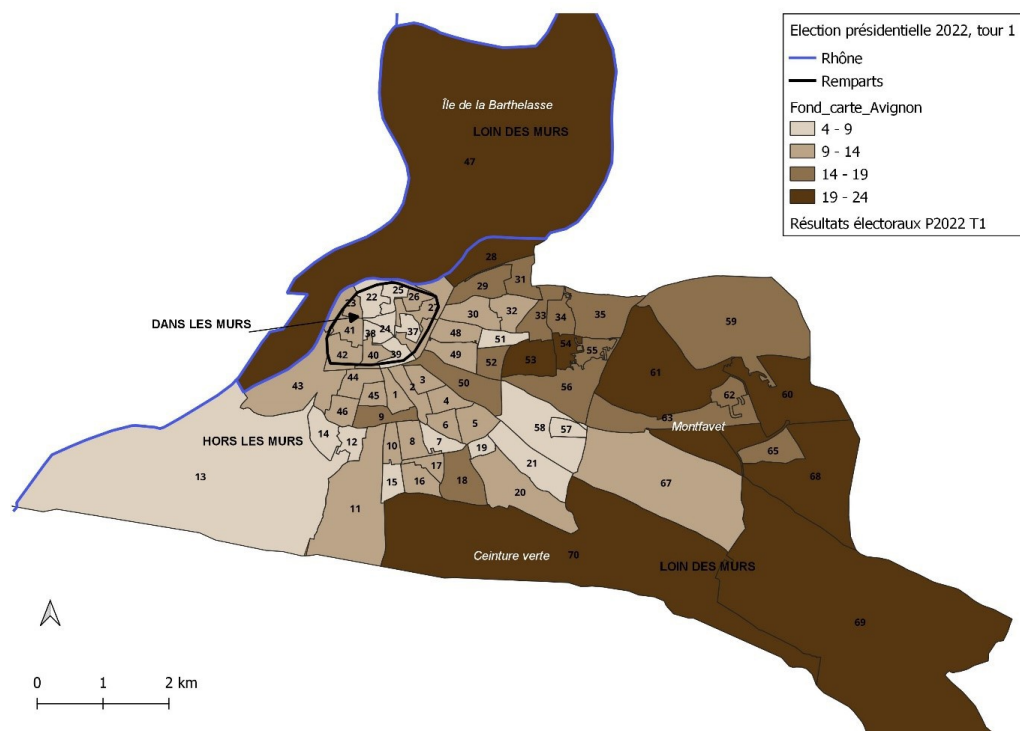
Données : Ministère de l'Intérieur / Fond de carte : Cartelec. Cartographie : Jessica Sainty.

Au second tour, E. Macron améliore largement son score du premier tour à Avignon (de 23 points en moyenne), particulièrement dans les quartiers accueillant le plus de personnes diplômées d'au moins un bac +3, occupant des emplois de cadres ou les groupes d'âges intermédiaires. Cependant, cette progression est là encore à relativiser puisqu'il perd 2 904 voix par rapport à 2017 (-5 points). Les quartiers les plus populaires, où la baisse est la plus marquée (environ 10 points de moins entre 2017 et 2022, soit 80 à 100 voix par BV), sont ceux où l'abstention progresse le plus entre les deux tours. L'ensemble de ces éléments souligne une fois encore le maintien de fortes logiques sociales dans les déterminants du vote : les groupes les mieux insérés au plan socioéconomique semblent être ceux qui ont soutenu le plus le président sortant au second tour, marquant leur insertion politique et la prégnance de la norme participationniste pour l'élection présidentielle, tandis que les électeurs les moins favorisés et les plus distants politiquement semblent préférer l'abstention (Braconnier *et al.* 2017). Les observations sur les BV les jours de scrutin confirment par ailleurs des soutiens sans enthousiasme et un vote de résignation très fortement partagé.

### **L'effritement du vote pour Marine Le Pen et la perturbation Éric Zemmour**

Comme en 2017, M. Le Pen fait ses meilleurs scores dans les quartiers « loin des murs » (île de la Barthelasse, Ceinture verte et Montfavet), puis ce vote diminue à mesure que l'on se rapproche des remparts et des quartiers prioritaires (carte 4). En termes sociodémographiques, le vote pour M. Le Pen est plus important là où on trouve les plus fortes proportions de personnes âgées de 40 à 64 ans, d'employés ou de retraités, ayant (ou ayant eu) des activités professionnelles stables.

#### Carte 4. Résultats du premier tour de l'élection présidentielle 2022, bureaux de vote d'Avignon – vote M. Le Pen (en % des inscrits)



Données : Ministère de l'Intérieur / Fond de carte : Cartelec. Cartographie : Jessica Sainty.

Au premier tour, M. Le Pen est dans une dynamique « négative », puisqu'elle perd 2,5 points en moyenne dans la ville, ne progressant assez faiblement que dans 8 des 70 BV. Cette baisse est la plus marquée dans les bureaux des quartiers populaires, mais elle est aussi indéniable dans les quartiers qui lui sont les plus favorables, ceux de l'extra-muros les plus lointains. Comme pour le vote Mélenchon, le vote Le Pen est bien installé dans certains quartiers, avec une importante stabilité de 2017 à 2022 des zones de force de cette candidate. Néanmoins, l'intensité des mouvements observés sur les listes d'émargement suggère combien ce vote n'échappe pas à la forte intermittence qui caractérise désormais les électors dans l'expression de leurs préférences électorales.

D'un tour à l'autre de cette élection présidentielle, M. Le Pen améliore, elle aussi, son score de 9,4 points, tout en conservant des éléments très caractéristiques en termes sociodémographiques, dans ce cas des électeurs qui font partie des groupes les plus âgés, plutôt à la retraite ou employés, plutôt peu diplômés. Là aussi, la comparaison avec 2017 est intéressante : M. Le Pen progresse de 1,5 point entre les deux scrutins présidentiels, gagnant 926 voix sur l'ensemble de la ville, avec une progression plus importante dans les quartiers où elle est déjà forte (Montfavet), mais plus étonnant aussi dans les BV de l'intra-muros, donc dans les quartiers les plus favorisés (n° 25, 26 et 27 école Persil Pouzaraque, n° 38, 39 et 40 école Mistral, n° 36 et 37 école Simone Veil).

Autre force notable à l'extrême droite sur ce scrutin, Éric Zemmour réalise un score proche de sa moyenne nationale à Avignon. Cependant, l'analyse par bureau de vote montre des différences assez prononcées. Ainsi, il franchit la barre des 10 % dans un seul bureau, celui de la Barthelasse, déjà marqué par un vote Le Pen élevé. La plupart des BV dans lesquels il fait un score supérieur à sa moyenne municipale (5,3 % des inscrits) sont des bureaux qui sont situés soit intra-muros, soit limitrophes de l'intra-muros, soit « loin » des remparts. Regarder le vote Zemmour à l'aune de sa géographie permet de comprendre aussi ce qu'il est dans le contexte avignonnais : un vote assez composite qui a séduit à la fois parmi les groupes déjà susceptibles de voter pour l'extrême droite, celle classiquement emmenée par le FN/RN, mais aussi parmi des groupes mieux intégrés socialement et politiquement, notamment d'anciens électeurs de la droite de gouvernement

fortement attachés aux valeurs morales et religieuses catholiques. Les bureaux dans lesquels M. Le Pen progresse le plus de 2017 à 2022 sont aussi ceux qui ont le plus voté pour É. Zemmour, étayant ainsi l'idée d'une plus grande fluidité des électeurs entre les différentes forces de droite et d'extrême droite, qui ont toutes fait campagne en 2022 en prônant notamment les politiques anti-migratoires les plus dissuasives possible.

### **L'effondrement des partis traditionnels (LR/PS)**

Le vote en faveur des candidats présentés par Les Républicains (LR) s'effondre entre 2017 et 2022, avec une baisse de presque 10 points entre ces deux échéances. Cet effondrement est particulièrement visible dans les quartiers qui avaient le plus tendance à voter en faveur de la droite de gouvernement, soit les quartiers de l'intra-muros (n° 25, 26 et 27 école Persil Pouzaraque, n° 38, 39 et 40 école Mistral, n° 41 et 42 école Bouquerie), ou dans l'extra-muros très proche (n° 44 et 45 école Marcel Perrin), dans lesquels réside la population la plus favorisée socialement et économiquement. Les pertes sont très nettes, allant jusqu'à 24 points dans le BV n° 41 école Bouquerie 1, par exemple (soit -189 voix sur ce seul bureau entre 2017 et 2022). Les bureaux dans lesquels LR perd le plus de voix sont aussi les bureaux avec la population la plus favorisée, où l'abstention progresse le plus. Il y a ainsi probablement eu un glissement d'une partie des électeurs de droite, peu convaincus par la candidature de V. Péresse, vers l'abstention dans les bureaux n° 39, 40, 41 et 42 – glissement assez inhabituel dans des groupes sociaux traditionnellement très participatifs. Les électeurs qui ont voté LR au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 sont caractéristiques des électeurs de la droite de gouvernement : plus âgés, plus diplômés et plus nombreux à appartenir aux CSP les plus favorisées.

Du côté du vote en faveur de la candidate du PS, A. Hidalgo, la baisse est moins nette, avec une perte de 3,6 points en moyenne sur la ville entre 2017 et 2022, certainement limitée par les scores déjà assez faibles de B. Hamon en 2017 (4,7 % des inscrits). La baisse est la plus forte dans les quartiers populaires, mais aussi dans les quartiers qui regroupent la plus forte proportion d'électeurs appartenant aux classes les plus favorisées, comme les bureaux de l'intra-muros et ceux les plus proches des remparts. Les électeurs qui maintiennent un vote socialiste en 2022 semblent être plus présents dans les bureaux où la population est la plus favorisée, comme pour le vote Macron ou Péresse. Dans une ville ayant réélu une maire socialiste il y a moins de deux ans, avec une majorité confortable, il semble bien qu'une déconnexion majeure se soit opérée, déjà observable en 2017 et se confirmant en 2022, entre les enjeux nationaux et locaux, mais aussi entre les appareils partisans nationaux et locaux, et la façon dont à la fois enjeux et partis sont perçus par les électeurs.

L'élection présidentielle de 2022, observée au niveau des BV à Avignon, confirme des dynamiques déjà observées en 2017, et qui sont similaires au niveau national. Tout d'abord, l'espace politique français semble s'organiser autour d'une tripartition entre trois blocs. Le premier est articulé autour de l'extrême droite, qui se maintient sur ses bases à la faveur de mouvements élargis aux électeurs de droite les plus attachés aux valeurs chrétiennes traditionalistes qui peuvent désormais se laisser aller à un vote RN. En effet, la candidature d'Éric Zemmour semble avoir provoqué, au sein de l'aile droite, une forme de fluidification des préférences. Ainsi, les électeurs de droite, notamment parmi les groupes les plus favorisés, qui étaient auparavant assez peu enclins à voter pour le RN et ses candidats, semblent avoir franchi le pas en 2022. Et ce décalage semble s'être opéré par le détour d'un vote Zemmour au premier tour, candidature qui aurait ainsi ébranlé la digue qui existait auparavant entre les électeurs catholiques de droite et le vote d'extrême droite. Le second bloc fédère à gauche autour de la gauche radicale, emmenée par LFI. Enfin, le troisième, de plus en plus droitisé, est polarisé par LREM, qui semble avoir désormais aspiré à sa gauche et à sa droite les électeurs les plus modérés du PS et des Républicains, aboutissant ainsi à une forme de fusion des anciens partis « de gouvernement ». Cette tripartition semble confirmée localement au vu des résultats des législatives 2022.

Enfin, le vote de gauche et le vote d'extrême droite semblent bel et bien cloisonnés : parmi les électeurs de J.-L. Mélenchon, ceux qui n'ont pas souscrit à la logique du front républicain n'ont pas choisi de voter pour M. Le Pen mais ont préféré plutôt s'abstenir ou voter blanc. Cette partition est particulièrement visible à Avignon, une ville où les électeurs préfèrent majoritairement voter à gauche, malgré une présence minoritaire mais stable des électeurs votant pour l'extrême droite.

## Bibliographie

- Braconnier, C., Coulmont, B. et J.-Y. Dormagen. 2017. « Toujours pas de chrysanthèmes pour les variables lourdes de la participation électorale. Chute de la participation et augmentation des inégalités électorales au printemps 2017 », *Revue française de science politique*, vol. 67, n° 6, p. 1023-1040. Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2017-6-page-1023.htm>.
- Collectif Focale, *Votes populaires ! Les bases sociales de la polarisation électorale dans la présidentielle de 2017*, Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant, 2021.
- Lagier, C. et Sainty, J. 2017a. « Sur le Front d'Avignon. Quelques leçons sur les élections régionales de 2015 », *La Vie des idées*, 21 mars 2017. URL : <https://laviedesidees.fr/Sur-le-Front-d-Avignon.html>.
- Lagier, C. et Sainty, J. 2017b. « Avignon, îlot isolé dans un département frontiste ? », *Métropolitiques*, 12 mai 2017. URL : <https://metropolitiques.eu/Avignon-ilot-isole-dans-un.html>.
- Lagier, C., Marrel, G. et Sainty, J. 2022. « Les élections municipales 2020 à Avignon : permanence des dynamiques politiques et effets de crise », in R. Lefebvre et S. Vignon (dir.), *Démobilisation électorale dans la France urbaine. Les élections municipales de 2020*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

**Christèle Lagier** est maîtresse de conférences en science politique à Avignon Université, chercheuse au LBNC (EA 3788), dont elle est directrice, et rattachée à la Fédération de recherche 3621 Agor@nTIC. Spécialiste de l'analyse des votes d'extrême droite, elle a publié *Le Vote FN. Pour une sociologie localisée des électors frontistes* (Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017). Elle développe par ailleurs depuis plusieurs années, avec Jessica Sainty, des travaux sur l'analyse des résultats électoraux et de l'abstention sur la commune d'Avignon.

**Jessica Sainty** est maîtresse de conférences en science politique à Avignon Université et chercheuse au LBNC (EA 3788). Ses recherches portent sur la sociologie électorale, la sociologie politique des espaces locaux et la sociologie de la participation publique. Elle a récemment publié : « La démocratie participative au secours du paternalisme des élus. À propos des usages politiques d'un budget participatif », *Participations*, n° 26-27, 2021.

## Pour citer cet article :

Christèle Marchand-Lagier & Jessica Sainty, « Avignon, toujours plus isolée dans un Vaucluse marqué à l'extrême droite ? », *Métropolitiques*, 1er juillet 2022. URL : <https://metropolitiques.eu/Avignon-toujours-plus-isolee-dans-un-Vaucluse-marque-a-l-extreme-droite.html>.